

Nb 21,4-9 ; Ps. 77 ; Ph 2,6-11 ; Jn 3,13-17

Jacques GEBEL sj

Il est des regards qui en disent long...!

Tel le regard d'un patient avant une opération, qui guette les réactions du chirurgien pour être rassuré. Tel le regard d'un visiteur à l'hôpital, qui communie à la souffrance d'une personne hémiplegique et aphasique. Tel le regard d'un enfant, qui a besoin d'être confirmé par ses parents.

La relation entre deux personnes ne s'exprime pas seulement par des mots. Elle s'exprime aussi par des silences, accompagnés d'un simple regard.

La relation avec le Christ s'exprime aussi par un échange de regards. C'est ce que nous enseigne la page d'Évangile d'aujourd'hui : le regard du Christ élevé sur la croix est un regard qui sauve.

Jésus promet que son regard sauve. Nicodème se rappelle l'événement dont Jésus fait mémoire. Au désert, Moïse fit un caducée, un serpent de bronze, élevé sur un bâton, serpent hideux, repoussant, horrifant, et pourtant guérisseur : celui qui tournait les yeux vers le signe élevé était sauvé de la morsure brûlante des serpents.

Jésus se présente comme celui qui vient, « *non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé* ».

Durant toute sa vie publique, Jésus aura porté ce regard sauveur sur tous ceux qu'il aura rencontrés. Le regard de Jésus n'accuse pas, ne menace pas, comme celui de Néron sur Junie, dans les alexandrins de *Britannicus* : « *Caché près de ces lieux, je vous verrai, madame. [...] J'entendrai des regards que vous croirez muets.* » (Jean RACINE, *Britannicus* (1669) - Acte II, Scène 3).

Le regard de Jésus espère et élève.

C'est le regard de Jésus sur les foules affamées, et égarées comme des brebis sans berger ; son regard sur les malades et les exclus, comme l'aveugle Bartimée ou le possédé de Gêrasa, à qui il donne la guérison et rend la dignité ; son regard sur les pécheurs, à qui il offre son pardon ; son regard sur le jeune homme riche qu'il se prend à aimer ; son regard sur Zachée chez qui il s'invite. C'est le regard de Jésus porté sur Simon-Pierre, qui vient de le renier : un regard d'amitié et de miséricorde, qui espère une réponse.

Si le Christ est élevé, c'est pour que nous levions les yeux vers lui en signe de foi, de confiance.

Rappelons-nous les regards échangés sur la colline du Golgotha.

Du haut de la croix, instrument de torture et de supplice, Jésus, abandonné, dénudé, défiguré, déchiré, broyé, humilié, offrant un spectacle effrayant et insoutenable, regarde ceux qui l'entourent, alors même que la défaite de Dieu semble actée.

Jésus regarde Marie, sa mère, et le disciple qu'il aimait. Ils sont là debout, les yeux levés vers le fils et le Maître. Défaite apparente de Dieu qui a fait fuir les yeux des disciples. Et pourtant saint Jean est présent, recevant Marie comme mère. Au moment où il donne sa vie, Jésus donne sa mère à Jean.

Jésus regarde les larrons condamnés avec lui qui se sont tournés vers lui. Défaite apparente de Dieu, abaissé au rang des criminels. Et pourtant un des voleurs reconnaît la royauté du crucifié, qui lui promet, pour le jour-même, le paradis avec lui.

Jésus regarde la foule des Rameaux hier enthousiaste, muée aujourd'hui en plèbe vociférant : « Crucifie-le ! » Défaite apparente de Dieu qui a dispersé tous les cabossés de la vie à qui Jésus a rendu leur dignité. Et pourtant Marie-Madeleine, la pécheresse pardonnée, le regarde, tordue de douleur au pied de la croix.

Jésus regarde ceux qui l'ont mis en croix, ceux qui lèvent les yeux et ricanent... Défaite apparente de Dieu brutalisé et raillé par la soldatesque romaine. Et pourtant un centurion regarde Jésus et reconnaît sa divinité.

Défaite apparente de Dieu vaincu par l'appareil de la religion jalouse des notables juifs. Et pourtant Nicodème, venu de nuit, viendra à la lumière, apportant la myrrhe et l'aloès pour ensevelir Jésus.

Notre regard aujourd'hui encore est invité à croiser le regard du Christ, élevé de terre.

La croix nous rappelle l'espérance que nos fragilités, nos tentations, nos serpents horribles, peuvent toujours être élevés, guéris, transfigurés, par celui qui nous regarde tels que nous sommes.

Jésus se présente à Nicodème comme le fils de l'homme, comme un humble fils d'Adam, partageant avant tout la fragilité de l'humanité.

« *Dieu a tellement aimé le monde.* » Dieu n'a pas seulement aimé ce qui est beau, bon et vrai dans le monde, mais le monde en son entier, qui se rebelle et s'éloigne de lui.

C'est le secret de la patience, de la persévérance, de l'espérance de Dieu. Patience, persévérance et espérance de Dieu qui finit par illuminer le cœur au milieu des ténèbres.

Que le Seigneur, Crucifié Ressuscité, nous permette d'être élevés en regardant nos faiblesses, nos fragilités, nos péchés, grâce à son regard !

Qu'il nous aide à aimer le monde comme il l'a aimé ! Et à nous aimer nous-mêmes, comme il nous aime !

Alors, chaque jour, quand bien même les ténèbres dominant, nous pourrions discerner, favoriser et faire grandir, autour de nous et dans les cœurs, les faibles lumières de son salut.



Matthias GRÜNEWALD
Retable d'Issenheim
La Crucifixion

entre 1512 et 1516, tempera et huile sur bois de tilleul, Musée Unterlinden, Colmar